

Théo, architecte

1/ Quel est ton statut professionnel aujourd'hui et quelles sont les spécificités de ton (ou de tes) métier(s) ?

Je suis architecte. Légalement parlant, ce terme est réservé aux personnes qui dirigent une agence d'architecture mais, dans le langage courant, il désigne également les salariés de ces entreprises. C'est donc mon cas, tout comme une douzaine d'autres collègues avec qui je travaille dans une agence créée par trois architectes associés. Nous travaillons en équipe mais certains architectes travaillent seuls ou en binôme.

Tous, nous nous présentons comme architectes puisque nous avons la même activité : nous imaginons des bâtiments et veillons à leur réalisation. Nous aidons des commanditaires à produire et à réaliser un projet architectural et ce, pendant plusieurs mois ou même années. Au début, quand l'architecte arrive, il y a très peu de choses : juste quelques envies, quelques idées, quelques contraintes pour un bâtiment ou un site donné. Et quand son travail s'achève, il y a un bâtiment qui a sa vie propre avec ses habitants ! Entre deux, il aura pensé le bâtiment, composé ses formes, ses matières et anticipé des usages.

Les projets peuvent être très différents en termes d'échelle comme de programme. Dans mon agence par exemple, on dessine aussi bien des logements et des écoles que des mairies ou des centres de tri de déchets !

Pour autant, la méthode de travail est la même : on définit d'abord le projet dans ses grandes lignes puis, au fur et à mesure, on rentre dans le détail. Exactement comme pour un dessin ! Et c'est précisément de quoi se compose le projet architectural, ce que nous remettons à nos clients : des plans, qui sont donc des dessins techniques, et des images du projet (les deux peuvent être des dessins à la main, mais c'est maintenant très rare, l'immense majorité est faite sur ordinateur), complétés parfois de maquettes et d'autres documents.

À la différence d'autres métiers qui fonctionnent eux aussi par projet, l'échelle de ce que nous dessinons, ainsi que les savoir-faire techniques engagés nécessitent que d'autres se chargent de la réalisation. C'est la phase du chantier. L'architecte vérifie alors que le bâtiment qui est en train de se construire est bien conforme au projet qu'il a dessiné.

Tout au long de leur conception comme de leur réalisation, les projets architecturaux réunissent autour d'eux un grand nombre de personnes assez différentes : des habitants, des usagers, des élus, des services administratifs, des techniciens, des artisans et souvent bien d'autres. Ce qui est passionnant, c'est qu'à chaque fois, l'architecte doit trouver des moyens d'expression différents (une maquette, un texte, une image, un document technique...) et s'adapter pour expliquer le projet et faire en sorte que tous y adhèrent.

2/ Peux-tu retracer ton parcours depuis tes années lycée ?

Après ma terminale, j'ai eu la chance d'entrer à l'école d'architecture de Nantes, à l'aboutissement d'un processus de sélection. J'y ai réalisé mes trois ans de licence où j'ai eu des cours, entre autres, de sociologie, d'étude des structures, d'histoire de l'architecture, mais avant tout des ateliers de projet, le cœur des études. J'y ai appris à concevoir les bâtiments, à les imaginer, à les représenter avant qu'ils n'existent et à les fabriquer (tout du moins en maquettes).

Comme beaucoup de mes camarades, j'ai eu l'opportunité d'étudier à l'étranger pendant ma première année de master. Comme dans d'autres champs, la démarche du projet se renforce par l'accumulation des expériences. Au lieu de finir mes études dans les cinq années d'études théoriques, j'ai intercalé avant mon diplôme des expériences dans des agences d'architecture, où

j'ai découvert l'aspect pratique du métier, ce qui m'a beaucoup plu. Les études ont réveillé chez moi l'intérêt pour l'échelle de la ville et une fois diplômé, j'ai pu travailler dans une agence d'urbanistes pendant plus d'un an. Après avoir assouvi cette curiosité, je suis revenu à mon langage premier, l'architecture, dans l'agence où je travaille aujourd'hui.

3/ Pourquoi t'être lancée dans cette voie professionnelle-là ? À quel moment as-tu eu le "décliv" ?

Je serais bien incapable d'identifier le moment précis où je me suis décidé à faire ce métier puisque c'est une idée fixe que je cultive depuis l'école primaire ! Quoi qu'il en soit de cette obstination, j'ai eu la chance d'avoir été encouragé à la poursuivre toutes ces années par les gens qui m'entouraient et ça m'a aidé à oser et passer outre les difficultés.

Si j'essaie d'identifier l'origine de cette vocation, je crois que c'est initialement des questions d'Histoire et d'expressions plastiques successives qui m'intéressaient. Puis, à partir du collège et encore plus au lycée, c'est cette question fantastique qui m'a habité : comment et pourquoi crée-t-on ?

Je trouvais des éléments de réponse dans les cours d'arts plastiques en particulier, où je goûtais au plaisir de concevoir, de fabriquer des choses. C'était une tout autre satisfaction que de répondre à un exercice. Je me suis rendu compte que cette façon de faire me plaisait et cela m'apparaît maintenant, c'était une première entrée vers la démarche de projet. J'aurais pu l'appliquer à d'autres champs, mais c'est cet intérêt pour les villes, les choses bâties, habitées, pérennes qui m'a définitivement entraîné vers les études d'architecture.

Il est intéressant de constater qu'au fil du temps, autour de ce cap, de cette passion, d'autres aspects sont apparus qui, sans éclipser les raisons premières, complètent ma vision de l'architecture. Par exemple, l'idée qui m'anime à présent est celle de participer à la transformation des lieux que je connais.